

LE PETIT MESSAGER

DU

TRES SAINT SACREMENT

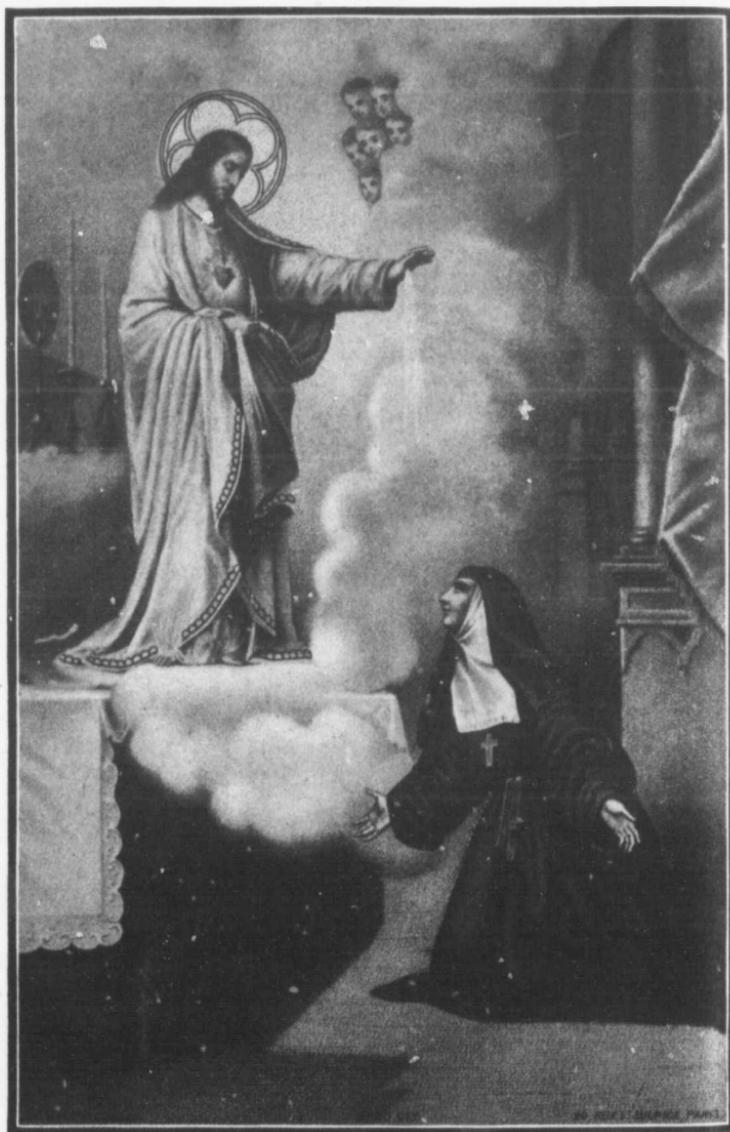
XX^e année, No 6 Montréal, Juin 1917

Mettons le Sacré-Coeur à la place d'honneur

Qu'est-ce que j'ai donc mis dans mon salon? Des niaiseries, des banalités, des frivolités qui encadrent les souvenirs de famille. Je me prends à avoir honte de mon peu de sens chrétien. Comment se fait-il que je n'aie pas songé à cela plus tôt?

Je viens de voir chez un de mes amis un Sacré-Coeur superbe. C'est un tableau parlant, s'il en fut jamais, il a fait sur moi une vive impression: il me semblait que je voyais les lèvres de mon Dieu s'ouvrir, sa main se mouvoir, sa poitrine se fendre, et ces paroles douloureuses retentissaient à mes oreilles: "Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé!"

Allons, c'est décidé: je vais reléguer au grenier tout ce qui pourrait rabaisser l'âme, et je multiplierai les sujets religieux. Surtout à la place d'honneur, dans mon salon, avec un beau crucifix, je placerai le Sacré-Coeur. Le Maître nous a fait savoir qu'il tenait à cette place. Il a promis des grâces toutes spéciales à qui la lui donnerait: "Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré-Coeur sera exposée et honorée." Le ciel me garde de fermer mon cœur et ma porte à des désirs si légitimes et de voir passer mon Dieu à côté de ma maison, sans qu'il y entre et la bénisse! . . .



Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes.



III
qui p
table
chain
média

N'y
person
pas as
désint
de Jé
grand
tures
vent e

Il n
étendu
monde
son in
vaille
trarié,
trahisc
che qu



PENSEE DOMINANTE

De l'Objet et de la Fin de l'Adoration

L'ADORATION PAR RAPPORT AU PROCHAIN

(suite)

III.—Il résulte de ces paroles et des considérations qui précèdent, que nous avons à l'Adoration un véritable ministère de charité à accomplir envers le prochain. Nous y devons être propitiateurs, avocats, médiateurs, apôtres.

N'y penser qu'à nous, n'y prier que pour nos intérêts personnels, quelque saints qu'ils soient, ce n'est donc pas assez; nous devons nous y faire des cœurs généreux, désintéressés, dévoués, ouverts à tous les saints intérêts de Jésus-Christ, aux besoins du monde entier. Les grands désirs, les ardeurs consumantes, les saintes tortures de l'angoisse pour les âmes et pour l'Eglise, doivent enflammer et consumer nos cœurs.

Il nous suffit pour cela de comprendre combien est étendue, immense, infinie l'œuvre de la Rédemption du monde que poursuit le divin Sauveur en sa prière et en son immolation perpétuelles au Sacrement. Il y travaille jour et nuit: quel labeur! Quel labeur ingrat, contrarié, combattu, se heurtant à la malice obstinée, aux trahisons lâches, à la haine sans merci! C'est à cette tâche qu'il nous convie. Et comme c'est dans la prière

et l'immolation secrète qu'il la poursuit d'abord, ce sont les ardeurs et les assiduités de nos supplications, de nos appels, de nos larmes qu'il réclame; ce sont les sacrifices de toutes les peines secrètes, de toutes les tortures de l'âme, de toutes les mortifications connues de lui seul, qu'il attend.

Ah! qui voudra lui refuser d'accepter de bon cœur et avec joie d'être humilié, de subir le mépris, la trahison et l'abandon, la calomnie, les accusations et les condamnations injustes? Qui lui refusera d'être privé dans la prière de toute joie, dans la vie spirituelle de toute consolation, dans le travail de tout succès personnel, dans la vie entière de toute satisfaction, pour compléter sa Passion et coopérer, par ce moyen, à obtenir son règne eucharistique, ou l'exaltation de l'Eglise, ou la délivrance du Souverain Pontife, ou la conquête d'un pays infidèle; ou l'affermissement et la prospérité de la Société vouée à l'unique service et à l'unique apostolat de son Sacrement d'amour; ou le succès de telle œuvre particulière, que chacun connaît, à laquelle l'attachent des liens personnels de vocation ou de prédilection: la conversion d'une paroisse, la conversion ou la sanctification d'une seule âme, surtout si c'est l'âme d'un père, d'un époux ou d'un fils; plus encore, si c'est une âme de laquelle Dieu semblait, par les dons exquis qu'il lui avait prodigués, attendre plus de satisfaction, plus de gloire!

Telle est l'Adoration par rapport au prochain: œuvre de charité parfaite, de zèle apostolique, de dévouement universel et infatigable. Ses moyens sont avant tout la prière et l'immolation intérieure. Mais qu'on se souvienne que la condition indispensable à tout médiateur, s'il veut être écouté, c'est la pureté et la vie surnaturelle; c'est du moins sous ces traits que saint Paul nous représente le Pontife éternel et l'Adorateur par-

fai
qu
Ta
cen
cæl

N
dèle
que
est l
que
et q
con
vie,
été

Q
béné
Que
sir!

Jé
voilé
tam
sez-v
senti
Notr

fait, Notre Seigneur Jésus-Christ; ce n'est qu'à ce prix que notre prière, unie à la sienne sera agréée de Dieu: *Talis enim decebat ut nobis esset pontifex: sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus et excelsior cælis factus.*"

A. TESNIÈRE, S. S. S.

(à suivre)

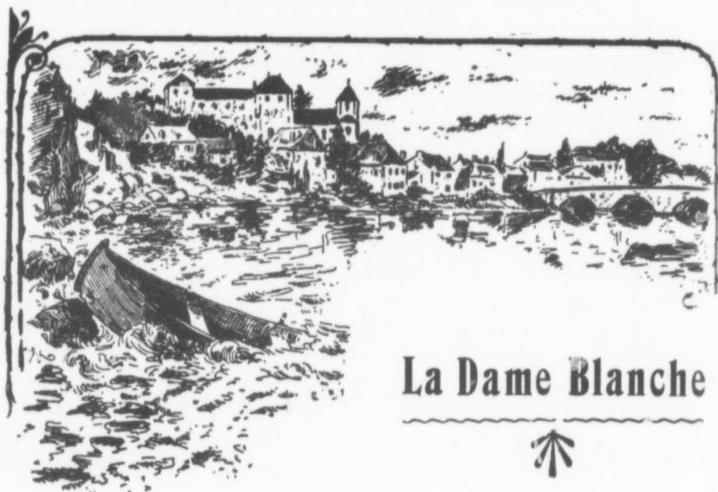
SAINT JEAN-BAPTISTE

Nous devons honorer St Jean-Baptiste comme un modèle parfait des adorateurs. Cette belle parole: "Il faut que Jésus grandisse et que je diminue." (JOAN, III, 30.), est la devise du dévouement et du service eucharistique: que le Très Saint Sacrement grandisse, soit connu, aimé, et que nous nous anéantissions à ses pieds! Or, voyez comment saint Jean, dans les principales actions de sa vie, a été le modèle des adorateurs: sa vie semble n'avoir été qu'une adoration continuelle.

Que Notre Seigneur fut bon pour Jean! Il voulut le bénir, se faire connaître à lui dès le sein de sa mère. Que cette adoration de son précurseur dut lui faire plaisir! Elle était si spontanée!

JÉSUS resta avec lui trois mois. L'un et l'autre étaient voilés dans le tabernacle maternel. Jean adorait constamment son DIEU; il le sentait derrière le voile. Unissez-vous à cette bonne adoration de saint Jean, si vive, si sentie, malgré les voiles, les barrières qui le séparent de Notre Seigneur: *Senseris Regem thalamo manentem.*

Vénéralle P. J. EYMARD, S. S. S.



La Dame Blanche



Le char spécial s'arrêta droit en face du couvent et fut prestement escaladé par les élèves qui l'attendaient depuis au moins un bon quart d'heure.

Ce matin-là, il faisait un temps splendide; le soleil était radieux et tant que l'on roula par les rues de la ville, la chaleur se faisait sentir vive, presque accablante, mais dès que l'on sortit dans la campagne, vers St. Laurent, les champs plus larges, l'air embaumé, la verdure, les fleurs, tout cela souleva l'enthousiasme, et Blanche Nesle, la première soliste de la chorale, de sa plus belle voix, entonna un cantique à la Ste Vierge et toutes se joignirent à elle et y allèrent à plein gosier et à plein cœur. C'était magnifique et la Mère Sosthène ravie, n'était pas de celles qui chantait le moins fort.

On arriva à Cartierville sans presque s'en apercevoir. En un instant chacune eut trouvé un endroit où déposer ses sacs, ses paniers, ses habits; les jeux s'organisèrent aussitôt et l'on s'en donna à cœur joie jusqu'au midi: les balles, les cerceaux, les courses retinrent le plus grand nombre, plusieurs cependant se répandirent par les champs avec les Mères pour cueillir des fleurs, pour sur-

prendre les petits oiseaux dans les buissons et les insectes dans les grandes herbes. Les papillons étaient rares et Maggie Lellan qui avait apporté tout un attirail d'instruments pour les prendre était fort déçue quand le midi arriva, elle n'avait pas pris un seul papillon. On commençait à peine de manger autour des tables branlantes qui se trouvent dans le bois, quand Mary Stewart faillit causer une catastrophe en criant tout à coup: "Maggie, un papillon!" Maggie bondit renversant un banc avec trois élèves et la petite Mère Anne qui étaient assises dessus; la table elle-même allait chavirer quand la Mère Sosthène la saisit à temps, mais les bouteilles de cidre roulèrent par terre pêle-mêle avec les tartines et les gâteaux. L'émoi fut plus grand que le dommage et la pauvre Maggie, rouge comme une pomme d'api, revint toute penaude prendre sa place, car de papillon, bien clair, il n'y en avait pas l'ombre.

Le dîner fini, les jeux et les promenades recommencèrent, mais sans grand entrain. La chaleur était devenue intense, les feuilles dormaient accablées aux bouts des branches immobiles; de toute la matinée, pas le moindre petit nuage n'avait osé se montrer dans le ciel et le soleil y régnait seul en maître incontesté; les cigales essayaient leur premier chant. Les promeneuses revinrent bientôt chercher l'ombrage et la fraîcheur aux bords de la rivière où de temps en temps passait encore un souffle. Sur la pelouse, au chant de "Hirondelle"... des rondes se formèrent et se maintinrent jusqu'au moment où la Mère Sosthène, avec un groupe serré autour d'elle se mit à fredonner de jolies petites chansons si drôles et si amusantes qu'elles provoquaient à tous moments des rires et des applaudissements interminables. Avec la gracieuse permission de la Révérende Mère, la Sœur Sosthène, qui en savait plus d'une, pendant plus d'une heure, sortit les plus gentilles de son répertoire.

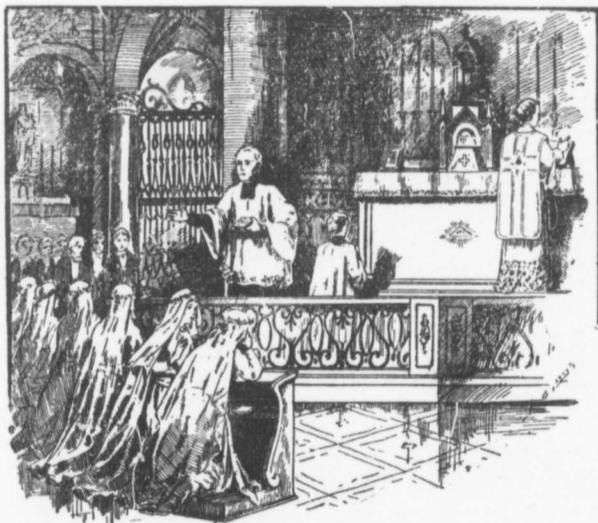
C'était tout simplement délicieux; le temps passait vite et personne ne pensait à s'ennuyer.

Cependant, vers le milieu de l'après-midi, le ciel se couvrit de gros nuages blancs qui d'abord ne semblaient pas du tout menaçants; la fraîcheur revint et l'on se dispersa par petits groupes dans la campagne. On était déjà loin quand on entendit les grondements du tonnerre, mais juste à ce moment le soleil se montra entre deux nuages, et l'on ne pensa plus au tonnerre. Un petit vent très frais fit frissonner le feuillage, puis, le silence, un silence solennel qui semblait s'appesantir sur la nature inquiète; il faisait sombre et les petites commençaient à avoir presque peur. Soudain, un éclair siffla dans la nue suivi d'un fracas immense qui jeta partout l'épouvante et la pluie tomba aussitôt en grosses gouttes serrées et drues. Les enfants affolés s'enfuirent à toutes jambes et arrivèrent suffoqués auprès des Mères qui, elles aussi, se précipitaient ne sachant que devenir. La pluie ne dura que quelques minutes, mais elle tomba si pressée que les vêtements des enfants en furent tout trempés. Le soleil reparut bien aussitôt après, mais le vent, lui, ne cessa pas si tôt de souffler, au contraire il fit rage pendant un bon temps. Les pauvres petites grelottaient de tous leurs membres.

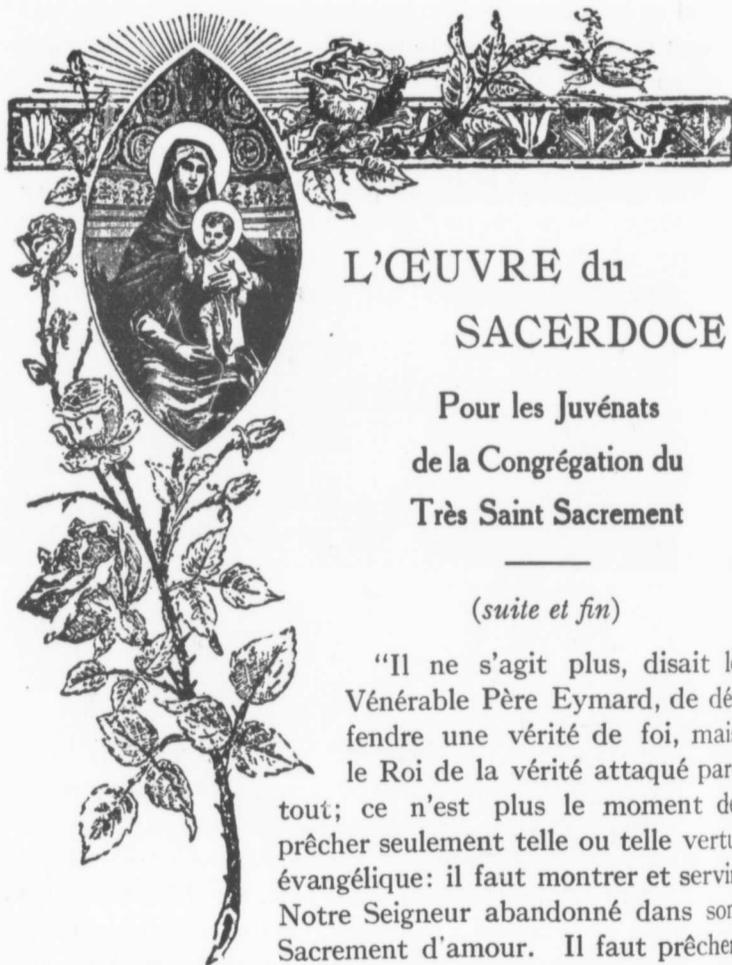
Une anxiété poignante serra le cœur de la bonne Mère: pas d'abri nulle part et le char n'était pas près d'arriver. Elle fit venir la Mère Sosthène, dont elle connaissait les ressources, et lui demanda d'organiser bien vite quelque chose, une partie de balles, de barres, quoi, quelque chose d'un peu violent pour réchauffer ces pauvres enfants. Malgré tout l'entrain qu'y mit la Mère Sosthène, ça ne prit pas beaucoup: l'herbe était si mouillée, et, à courir, le vent paraissait encore plus froid.

Enfin, un peu avant cinq heures, le char tant attendu se montra dans le lointain; il fut salué par des cris de

joie et envahi aussitôt qu'arrivé. Quand il s'ébranla pour rentrer en ville, la gaité sembla revivre, les rires et même les chansons reparurent. Le cœur de la Mère se dilata à l'unisson et ses appréhensions pénibles s'évanouirent une à une. La journée si heureusement commencée allait, malgré tout, finir très bien. Quelques cuillérées de sirops une bonne potion de tisane chaude distribuée de-ci de-là en arrivant, achevèrent de dissiper les dernières inquiétudes.



Le lendemain matin à la Messe, les Mères eurent bien un gros frisson de malaise en entendant plusieurs élèves tousser avec de grosses voix rauques; mais les bonnes Sœurs ont tant de petits moyens d'elles seules connus, tant de petits remèdes ignorés de la science, et souvent d'autant plus efficaces, que les voix se derouillèrent vite au cours de la matinée et, à la récréation du midi, elles claironnaient toutes, vives et fraîches comme d'habitude. La journée se passa très bien, seule Blanche Nesle paraissait languissante et fatiguée. — (*à suivre*)



L'ŒUVRE du SACERDOCE

Pour les Juvénats
de la Congrégation du
Très Saint Sacrement

(suite et fin)

“Il ne s’agit plus, disait le Vénérable Père Eymard, de défendre une vérité de foi, mais le Roi de la vérité attaqué partout; ce n’est plus le moment de prêcher seulement telle ou telle vertu évangélique: il faut montrer et servir Notre Seigneur abandonné dans son Sacrement d’amour. Il faut prêcher

la Divine Eucharistie à temps et à contre-temps, partout, toujours.”

Craindrait-on de fatiguer des esprits malades et incapables de s’appliquer avec persévérance à aucune pensée suivie? “Eh quoi! la fleur a sa forme, sa couleur, son parfum toujours les mêmes, se lasse-t-on de contempler les fleurs et de savourer leurs parfums?”

• Il faut que l'adorateur apôtre prêche toujours Jésus-Hostie, le Mystère de la foi, merveilleux abrégé de tous les dogmes, de toutes les grandeurs, de toutes les beautés..

Mais pour cela il faut des prêtres, des religieux, des apôtres...Sans les Ecoles apostoliques le recrutement ne pourrait plus se faire régulièrement.—Combien de vocations perdues sans ce moyen...Dans bien des familles



Trône d'exposition du Noviciat de Sarcelles (France).

les ressources ont diminué—on ne peut plus payer la pension des aspirants au Sacerdoce...

Dieu n'abandonne pas ses privilégiés, la Très Sainte Vierge protège les élus de son Divin Fils. . .

L'Ecole apostolique recevra l'enfant pauvre mais élu de Dieu, lui donnera tout, nourriture, habits, études, professeurs, etc., au nom de la Providence.

Mais n'est-ce pas abuser de la Providence que de se charger ainsi de tant d'enfants sans ressources assurées ?

Que faites-vous donc des promesses du Christ, hommes de peu de foi ? *Ne vous inquiétez pas de ce que vous aurez pour vivre ni de ce que vous aurez pour vêtir votre corps . . . Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment pas et ne récoltent pas; ils n'amassent pas en des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Or, n'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Pourquoi vous inquiétez-vous ? . . . Cherchez donc avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît.* De qui sont-elles ces paroles réconfortantes ? Du Fils de Dieu en personne, de Jésus, le Prêtre des Prêtres. Eh bien, pratiquement, croyez-vous en Jésus-Christ, à la loyauté sans ombre, à l'autorité infaillible, à l'efficacité souveraine de ses promesses ?

A-t-on jamais vu depuis que l'Eglise, marchant sur la route des siècles, fait son œuvre de lumière, a-t-on jamais vu, même aux pires époques, les privilégiés, les amis du Christ Jésus, ses prêtres, manquer de pain ? . . .

Cependant, il est nécessaire d'organiser cette Œuvre, de manière que tous, pauvres et riches, y puissent prendre part. Qu'il suffise, pour être membre de l'œuvre, d'une obole. On devrait pouvoir établir des comités dans chaque paroisse, dans chaque pensionnat, dans chaque école. On devrait pouvoir placer un tronc dans les églises, dans les chapelles, les patronages, les ateliers, les magasins, les ouvriers, au pied de la croix du grand chemin; quêter toute l'année un peu partout, un sou ici et un sou là, un jour une pièce blanche, un autre jour une pièce jaune; quêter du linge et des vêtements, quêter des livres; tout cela c'est contribuer et de quelle façon méritoire, à l'œuvre du Sacerdoce.

Il y a encore un autre moyen, celui du Cardinal Lavigne: le grand apôtre de l'Afrique avait eu l'idée géniale,

et il l'a réalisée, de faire adopter *chacun de ses missionnaires* par un riche au cœur généreux. Grâce à Dieu, les bons riches ne manquent pas. Adoptez donc un élève de l'Ecole apostolique qui sera un jour votre prêtre. Tous les matins à l'autel de sa Messe, votre nom et le nom de tous ceux qui vous sont chers, il les redira à la Sainte Hostie.

Aujourd'hui il faut offrir des prêtres à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voilà, chers lecteurs, comment vous pourrez répondre aux désirs du Cœur de Jésus, comment vous assurerez des prières nombreuses et puissantes; comment aussi vous ferez plaisir à la Très Sainte Vierge, la Reine du Sacerdoce.

On ne vous demande point de grosses sommes, non; la plus petite aumône sera reçue avec reconnaissance.

A l'œuvre donc tous, grands et petits, riches et pauvres, par la prière, par l'apostolat et par la charité, pour le Juvénat de la Congrégation du Très Saint Sacrement de Terrebonne, P.Q.

S. S. S.

BIENFAITEURS DE L'OEUVRE DU SACERDOCE

Montréal; Dame Narcisse Landry, M. Jos. Perrault, Melle Georgette Des Chênes, Mme Philibert Audette, Mme Héloïse Bernatchez, Mme R. A. Lapierre, Mr Félix Hurtibise, Melle Marguerite Hurtibise, M. Michel Brière. *Holyoke, Mass.*, Mme Jos. Coté. *Ipswich*, Alf. Fournier. *Montmagny, P.Q.*, Mme Louis Thibeault, Mme. Alph. Boulanger, Mme. Jos. Lemieux, *New Bedford, U. S. A.* Melle Emma Cyr, *Lewiston, U. S. A.* Melle Elise Des Chênes. *St. Jean d'Iberville, P.Q.* Mme Vitaline Carry. *Woonsocket; U. S. A.* Mme J. B. Lagacé.

Les Promesses du Sacré-Coeur

CINQUIÈME PROMESSE

“Je répandrai d’abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises”.

Une cause, pour l’homme, d’afflictions, de déboires, de découragement et plus encore de fautes, c’est l’insuccès dans ses travaux. Rien de plus naturel en lui que le désir de voir chacun de ses faits et gestes couronné de succès; mais rien de plus commun peut-être qu’une entreprise infructueuse, une démarche avortée. Si l’on y regarde de près, au lieu de s’en prendre aux hommes et aux choses, on en trouvera la source principale dans l’oubli que l’on fait de l’Auteur de tout don, en ne demandant pas à Dieu de travailler avec nous et de nous bénir.

Soyons plus intelligents, nous; n’oublions jamais notre zélé Compagnon de route et ne faisons pas un pas sans lui, n’entreprenons aucun labeur sans avoir tout d’abord demandé assistance à Celui qui nous a fait cet engagement digne de nos attentions: *Je bénirai toutes vos entreprises.*

I. ADORATION

La foi en votre Providence paternelle, toujours en éveil sur moi, intéressée au moindre de mes actes, m’amène à vos pieds, ô Jésus. Méditer, près de l’Hostie de votre Présence réelle, la promesse que vous avez faite de bénir les entreprises de vos amis est chose facile et douce.

Je crois en votre Providence, mais rendez plus vive, plus agissante ma foi. Rappelez-moi souvent, Seigneur, que l'Eucharistie vous contient en personne, que vous y résidez, pour pouvoir nous suivre, nous guider, nous bénir à chaque instant et partout. De votre Tabernacle, vous vous intéressez à nos affaires, vous dirigez les événements d'ici-bas, tout en laissant un large champ à l'initiative des causes secondes, à notre coopération.

Il fait bon me rappeler, en fixant mes regards sur votre Sacrement d'amour où vous me les répétez, les paroles des Saintes Lettres sur votre désir, vos promesses de nous rendre heureux dès cette vie.

"Si tu gardes les commandements de Jéhovah ton Dieu, si tu marches dans ses voies et le crains, Jéhovah ton Dieu t'introduira dans une terre fertile, pays de rivières, de sources et de fontaines dont les plaines et les montagnes voient jaillir l'abondance des eaux; pays de blé, d'orge et de vignes, terre où naissent les figues, les grenades et les olives; pays d'huile et de miel; à l'abri de la disette, tu y mangeras ton pain et y jouiras d'une prospérité universelle." (Deut. VII.)

A ces promesses marquées au coin de la plus ardente charité, je reconnais votre langage, Seigneur. Ces paroles sont sœurs des accents tout divins aussi, recueillis sur vos lèvres par votre Confidente la Bse Marguerite-Marie: *Je répandrai d'abondantes bénédictions sur vos entreprises*, comme de ceux-ci: "Dieu te fera supérieur à tous les peuples; sur toi descendront toutes ses bénédictions. Tu seras béni dans tes villes et dans tes campagnes, béni le fruit de tes entrailles, celui de tes terres et celui de tes troupeaux... Jéhovah répandra sa bénédiction sur tes celliers et sur toutes les œuvres de tes mains."

Cœur sacré de Jésus présent au Saint Sacrement, vous m'êtes Jéhovah et remplissez à mon égard ce rôle bienfaisant décrit par le Prophète: "Je marche dans les voies de la justice et au milieu de ses sentiers pour *enrichir ceux qui m'aiment et augmenter leurs trésors!*"

Soyez adoré, reconnu, aimé dans cette auguste fonction de répandre autour de nous le bien-être matériel comme les grâces spirituelles, les joies légitimes de voir nos œuvres temporelles aussi bien que nos entreprises qui ont le bien pour objet immédiat couronnées de succès.

II. ACTION DE GRACES

Le Psalmiste venait sans doute de considérer la vérité qui nous occupe ici lorsqu'il s'écriait: "Qui est comme notre Dieu? qui habite au sommet des cieux, et abaisse cependant ses regards sur les plus petites choses et sur la terre et dans le ciel! Il relève l'indigent de la terre et fait sortir le pauvre de son dénuement, pour le placer avec les princes de son peuple, les privilégiés de son cœur." (Psalm. cxii-7.)

Nous sommes mieux partagés que David, nous chrétiens, par l'Eucharistie. Dieu habite notre terre,— pour nous religieux, prêtres, Dieu habite notre toit,— pour ne nous jamais perdre de vue quelque lieu où nous allions. Et sous les voiles des saintes espèces, il se fait notre protecteur assidu, notre Consolateur dévoué, il marche avec nous, dans nos sentiers, veut être de moitié dans nos fatigues, nos joies, nos entreprises qu'il bénit.

Mais là où vous nous prouvez particulièrement votre sollicitude à notre endroit et ce pourquoi vous méritez une spéciale gratitude, ô mon Dieu, c'est de vouloir bien vous faire notre Ami et nous appeler à l'honneur insoup-

conné de l'intime familiarité avec vous par la dévotion à votre Cœur sacré.

L'amitié, cet amour de mutuelle bienveillance, selon saint Thomas, exclut l'indifférence, elle est entretenue par la présence assidue, les rapports fréquents, la participation aux peines et aux joies, et plus encore par des dons réciproques.

Or, voilà pourquoi, ô Ami divin, vous résidez parmi nous, vous insistez pour que nous recourrions à vous, vous engageant à nous secourir: *Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.* Quand nous avons un ami, nous voudrions le voir heureux, nous lui souhaitons prospérité, richesses,—santé,... pour lui venir en aide, nous tenterions l'impossible, mais, hélas! que pouvons-nous pour lui?

Vous, Seigneur, vous pouvez tout. Si donc vous nous aimez, que ne ferez-vous pas en notre faveur? Vos bénédictions sur nos travaux doivent avoir pour mesure votre puissance... Dès lors, je comprends que l'indifférence ne pouvant trouver place dans votre cœur embrasé d'amour, vous intervenez en Ami tout-puissant pour bénir nos entreprises et leur donner le succès complet.

"O Seigneur, vous êtes bon de mettre au service des pauvres pécheurs votre Sagesse et votre Pouvoir! Quelle est donc l'âme assez aveugle pour préférer à vos avances divines, à vos faveurs l'affection mensongère des créatures?" (R. P. FRECENON.)

Je me range, moi, au nombre de vos fidèles serviteurs: "Bienheureux l'homme qui ne suit pas le chemin des méchants, il est l'arbre planté sur le bord des rivières, qui donne ses fruits en leur temps, et dont le feuillage ne passe point, il réussit dans toutes ses œuvres." (Ps. 1).

“Heureux, dit encore le Psalmiste en s'adressant à celui qui craint Dieu et le sert, heureux, es-tu, tu jouiras du travail de tes mains, tu vivras dans l'abondance, et comme les jeunes oliviers fleurissent, ta vigne, tes enfants fleuriront la table de famille.” (Ps. 117.)

Payons à Jésus, par notre recours à lui, notre confiance illimitée, notre immense dette de reconnaissance.

III. REPARATION

La sincérité m'oblige à déplorer amèrement un défaut capital dans ma vie, et qui a été pour moi la cause de nombreuses déceptions et de fautes regrettables.—C'est d'agir, d'entreprendre, de travailler sans consulter le Seigneur, sans lui demander aide comme s'il m'était indifférent, étranger. J'aurais réussi autrement et goûté les douces joies promises aux amis du Sacré-Cœur, si j'avais suivi le conseil de Tobie à son fils: “Prie en tout temps le Seigneur; demande-lui de diriger lui-même toutes tes voies, et que tous tes projets”—ayant été pris auprès de son autel—“demeurent en lui par la continuation de la prière et du recours.” (TOB. IV. 29.)

Ma conduite passée vient de mon manque de confiance en Jésus-Hostie, et de l'oubli de ses promesses: *Je répandrai d'abondantes bénédictions sur les entreprises de mes dévots serviteurs.*

Ne vouloir pas dépendre de Dieu, vouloir s'appuyer sur soi-même uniquement, c'est violer le droit de Dieu, la relation de la créature avec le Créateur, mais c'est plus encore méconnaître la bonté du Cœur de Jésus,—sa Présence toujours actuelle au Très Saint Sacrement, c'est aussi la source de force mécomptes.

Comme preuve, je puis interroger ma propre vie. Que de troubles, d'inquiétudes vaines, d'angoisses m'ont fait dire: Mon âme est triste jusqu'à la mort. Pourquoi tant de soucis ont-ils souvent rongé mon cœur... Pourquoi telle affaire a-t-elle échoué... D'où vient à telle démarche... telle œuvre... un commencement de si bon augure et une fin si misérable?... J'ai trop compté sur mes forces, sur mon industrie personnelle, sur mes aptitudes démesurément exagérées: Dieu s'est plu à dissipé mes conseils selon qu'il est écrit: "Je perdrai la sagesse des sages," s'ils ne sont pas assez humbles pour humilier devant moi leur prudence.

Je regrette, bon Maître, de ne m'être pas confié pleinement à vous, par le passé; acceptez mes dispositions présentes en réparation de mon ingratitude.

Je vous demande pardon aussi pour ceux qui "disent ou laissent dire que les affaires temporelles, étant tout-à-fait distinctes des œuvres de piété ne peuvent qu'être dédaignées de Vous;—pour ceux qui se persuadent que la piété est une condition suffisante pour aboutir ici-bas à tous les échecs, que l'attente des biens éternels fait fatalement perdre ceux du temps, et que le meilleur moyen de ruiner sa santé, sa fortune ou son bonheur, c'est de se lancer dans la dévotion." (J. BOUBÉE, S. J.)

Pour réparer ces outrages, je promets de mettre en pratique ce conseil de saint Augustin: "Si en toute rencontre—dans toute œuvre à entreprendre,—vous entrez comme Moïse dans le tabernacle pour consulter le Seigneur, vous entendrez souvent de divines réponses." Jésus vous dira le secret de réussir, il vous bénira.

IV. PRIERE

"Bénissez mes entreprises, ô Cœur de mon meilleur et plus sage Ami; bénissez-les selon vos vues divines et non suivant mes courtes et trompeuses prévisions. Bé-

nissez-les pour ma prospérité matérielle et mon bonheur ici-bas, si je dois vous rester fidèle dans la joie et faire un saint usage de ces biens; bénissez-les en m'éprouvant si l'épreuve m'est nécessaire; bénissez-les partout et toujours au mieux de mes seuls vrais intérêts, je veux dire, ceux de mon âme et de mon éternité. Mais si vous m'envoyez la bénédiction de la douleur, de la misère et de la croix, donnez la lumière intérieure à ma pauvre et faible raison,—donnez la force et la constance à ma frêle et craintive volonté, afin que je vois votre Cœur dans les épines qui me blessent et que, à travers leur cercle douloureux, j'aie m'unir à Lui dans une résignation d'amour.

“Faites-moi comprendre que, malgré l'intérêt que vous prenez à nos œuvres et votre désir de les bénir, votre Cœur très bon ne peut nous donner toujours le succès temporel, la félicité, le triomphe d'un jour, qui nous semblent légitimes et désirables. Plus clairvoyant que nous, percevant l'avenir et connaissant d'avance ce que nous ignorons profondément, vous prévoyez avec une égale précision l'usage que nous ferions de la bonne et de la mauvaise fortune. Serait-ce nous bénir que de nous accorder un bien d'où résulterait pour nous, le plus irréparable malheur? Serait-ce un bienfait paternel, demande à ce propos saint Augustin, de livrer à un enfant, parce qu'il le désire, l'arme dangereuse qui le blessera? Parfois donc ce sera une bénédiction véritable que de n'être pas exaucé: “C'est la miséricorde de Dieu qui aujourd'hui nous exauce, disait encore saint Augustin; c'est la miséricorde aussi, qui demain refusera de nous exaucer.” (J. BOUBÉE, s. J.)

H. BROUSSEAU, S. S. S.

La Basilique du T. S. Sacrement.

A l'occasion du Congrès eucharistique national tenu récemment à Buenos-Ayres, capitale de l'Argentine, nous avons souligné les imposantes cérémonies auxquelles avait donné lieu la consécration de notre nouveau et royal sanctuaire d'Exposition. Les vastes proportions de l'édifice, jointes aux merveilles d'architecture et de peinture qui l'embellissent, contribuent à en faire l'un des plus beaux monuments de la grande et opulente cité sud-américaine. A la demande de Mgr l'Archevêque de Buenos-Ayres, Sa Sainteté Benoît XV vient d'élever ce sanctuaire eucharistique au rang de *Basilique mineure*. C'est la première *Basilique*, croyons-nous, qui porte le vocable *du Très Saint Sacrement*.

Voici le décret d'érection :

BENOIT XV, PAPE

Pour perpétuelle mémoire.

Rien ne nous est plus à cœur que de rendre de plus en plus vénérables les temples consacrés à Dieu, surtout lorsque l'honneur et le mérite en reviennent à des fidèles qui, animés de zèle pour la religion, ont pourvu de leurs propres deniers à la construction et à l'embellissement de ces édifices. Or, Notre Vénérable Frère l'Archevêque de Buenos-Ayres Nous a appris que récemment, dans sa ville archiépiscopale, Notre chère fille dans le Christ, Marie Mercedes Castellanos de Anchorena, écoutant son respect et son amour envers l'auguste Sacrement, a élevé à la gloire d'un si grand mystère un vaste temple qu'elle a voulu enrichir des plus magnifiques productions de l'art. En considération de ce superbe acte de piété, Nous voulons récompenser Notre chère fille dans le

Christ en lui accordant une faveur qu'elle aura pour agréable. Aussi, ayant accueilli avec bienveillance la requête du même Archevêque, Nous octroyons bien volontiers à l'église susdite un titre de haute dignité. C'est pourquoi, du conseil de Nos Vénérables Frères les Cardinaux de la Sacrée Congrégation des Rites, par les présentes et en vertu de Notre autorité apostolique, Nous enrichissons du titre de Basilique Mineure, à perpétuité, le temple récemment consacré et dédié au T. S. Sacrement de l'Eucharistie dans la ville de Buenos-Ayres. En même temps Nous lui conférons tous les titres, privilèges, prérogatives, honneurs et indults qui appartiennent de droit aux Basiliques Mineures de notre ville de Rome. Nous décrêtons que les présentes sont et seront toujours fermes, valides et efficaces, sortiront et obtiendront leur plein et entier effet, pour favoriser pleinement dans toutes les choses mentionnées ceux auxquels elles s'appliquent et s'appliqueront dans l'avenir. C'est ainsi qu'on devra en juger, et sera considéré comme nul et sans effet tout ce qui serait tenté de contraire sciemment ou par ignorance par qui que ce soit au nom de n'importe quelle autorité, nonobstant toute chose contraire.

Donné à Rome près Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur le 25 novembre 1916, de Notre Pontificat la 3me année.

P. CARD. GASPARRI, a Secretis Status.

Saint Casimir se consacre au Sacré-Coeur

Suivant l'exemple donné déjà par quelques paroisses du Canada, la paroisse de St-Casimir, comté de Portneuf, vient de se consacrer solennellement au Sacré-

Cœur de Jésus. La circonstance choisie était des mieux appropriées. Pour célébrer le glorieux anniversaire de la Résurrection du Sauveur, une grande famille paroissiale voulait contribuer pour sa part à étendre le règne du Sacré-Cœur, et le choisissait pour son Roi et son Protecteur.

Le conseil municipal du village avait placé, il y a déjà quelque temps, ses décisions et délibérations sous la protection du Cœur de Jésus. Puis les trois conseils décidèrent la consécration officielle de la paroisse, et la cérémonie fut fixée au jour de Pâques.

La messe paroissiale fut célébrée par Monsieur le Curé, M. l'abbé Geo. McCrea, assisté de MM. les vicaires Piché et Dufresne. Le sermon fut donné par le R. P. Marshal, M. S.-C. qui nous expliqua la nécessité pour les temps présents, où tous les trônes chancellent, du règne social de Jésus-Christ et nous indiqua les principaux avantages que nous retirons de la consécration au Sacré-Cœur.

Après la messe, il y eut procession avec le S. Sacrement, puis M. le Curé lut l'acte de consécration des paroissiens au Sacré-Cœur. Après celle-ci, M. Henri Grandhois, maire du village, ayant à ses côtés MM. Wilfrid Perreault et Azarias Ménard, maires des deux autres municipalités, lut la formule de consécration de la paroisse civile.

Puis, dans l'après-midi, à trois heures, au son des cloches, chaque famille, agenouillée aux pieds d'une statue du Sacré-Cœur, Le choisit pour son Roi, son Père et son Modèle.

Notre Seigneur aura vraiment pour agréable cette offrande et cette consécration, et nul doute qu'Il ne répande sur la paroisse, sur chacune des familles qui la compose, ses touchantes bénédictions.

2. Sub tuum.

à 2 voix égales.

Georg Rathgeber.

Sub tu - um prae.

sancta De - i ge - nitrix; nostras de pre - ca - ti - o -
 si - dium con - fu - gi - mus, sancta De - i ge - ni - trix; nostras de pre - ca - ti - o -

in no - stris, sed a pe -
 nes ne de - spt - ci - as in ne - ces - si - ta - ti - bus no - stris, sed a pe -

ri - culis cun - tis li - be - ranossem - per, vir - go gi - a - ri - o - sa et be - ne - di - cta

mf me. di. a. trix *p* no. stra, ad. vo. ca. ta *cresc.* no. stra, il. los tu. os mi.

f se. ri. cor. des o. cu. los ad nos con. ver. te, *mf* et Je. sum be. ne.

ven. tris tu. *p* dictum fructum ventris tu. i, no. bis post hoc e. xi. li. um o.

o. cle. mens, *cresc. mf* o. pi. a, *f* o. sten. de, *p* o. cle. mens, o. pi. a, o. dul.

d. cresc. p dul. cis *pp* cis vir. go Ma. ri. a!



LETTRE

— DU —

PETIT ALPIN A SA MERE

Chère maman, cette petite lettre
que je te griffonne au crayon
te causera, j'ose me le promettre,
une douce émotion.

Ton dernier mot montrait une inquiétude
que du reste j'avais aussi:
pourrai-je bien, selon mon habitude,
faire mes Pâques? . . . Or, voici:

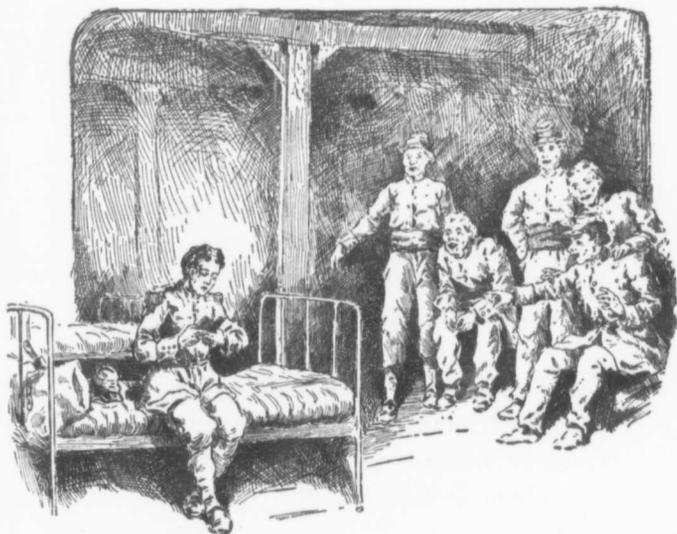
Ce matin-là notre aimé capitaine
s'en vint nous dire, tout joyeux:
"je vous annonce une incroyable aubaine,
mes enfants . . . du vrai merveilleux."

"Un jeune abbé m'a fait cette promesse
"de venir au milieu de nous,
"et de nous dire ici même la messe;
"Dieu nous gâte, qu'en pensez-vous ?

"On pourra donc, tout à l'heure, à son aise
"remplir ses devoirs de chrétien;
"je ne crois pas que cela vous déplaise;
"c'est Pâques; et Pâques, l'on y tient:"

Oui, l'on y tient! et de fait en mon âme
je ressentis comme un frisson;
des yeux de tous, jaillissait une flamme
avec des larmes... c'était bon.

Mais aussitôt, hélas! une lézarde
s'ouvrit en plein dans mon bonheur;
c'était à l'heure où je prendrais la garde
à l'extrémité du secteur.



Quitter ce poste une seule minute,
certes il n'y fallait songer;
car, vois-tu bien, dans cette horrible lutte
on doit avoir l'œil au danger.

Adieu dès lors les Pâques si joyeuses
qui chantent au cœur le printemps,
Adieu du ciel les clartés radieuses...
oh! comme on les aime en ces temps!

Pour ton petit, tu le conçois sans peine,
Maman, la fête tournait mal;
mais à la guerre, à souffrir on s'entraîne
et l'on prend tout d'un cœur égal.

Quand je partis déjà, des camarades,
dont l'un fort habile sculpteur,
avaient posé sur deux belles arcades
l'autel où viendrait le Sauveur.

Marches, pilier, gradins et tabernacles,
candélabres et chandeliers
apparaissaient, qu'on eut dit un miracle:
même des anges sur piliers!

Et tout cela d'une neige bien blanche;
la neige, c'est notre élément,
sur ces sommets témoins de la revanche
que nous prenons sur l'Allemand;

On y construit d'imprenables redoutes,
des chambrettes, des magasins.
C'est pittoresque, et très froid, tu t'en doutes,—
donc, l'idéal pour des Alpains.

Mais je m'écarte un peu de notre histoire;
repreons.—Calme, résigné,
j'avais pris place à mon observatoire,
surveillant le point désigné.

Rien ne bougeait. . . or, vois quelle surprise;
en clignant de l'œil tant soit peu,
je distinguais la silhouette grise
des camarades; vive Dieu!

J'aurai ma part. Ainsi je vis le prêtre,—
un soldat comme nous, maman!
mais vénéré comme son divin Maître,—
monter à l'autel humblement.

Et les chasseurs prosternés dans la neige
attachaient sur lui leurs regards;
ah! qu'ils étaient fiers d'un tel privilège,
nos intrépides montagnards!

Dans le lointain résonnait solennelle
la voix puissante du canon:
messe de guerre, où le Christ renouvelle
aux Francs ses grâces, son pardon.

Et lorsque vint enfin l'instant sublime
où tous allaient communier
au Corps, au Sang de l'auguste Victime
je pleurai,—pourquoi le nier?

Oui, je pleurai devant le beau spectacle
des soldats calmes, recueillis,
venant manger le Pain du Tabernacle
un à un, face aux ennemis.

J'étais jaloux; à tort, je le confesse,
certe oui, bien à tort; mais vraiment
je ne pouvais prévoir que ma détresse
devait finir en ce moment.

Quand j'aperçus l'abbé soudain descendre
l'unique marche de l'autel,
crois-moi, je fus plutôt lent à comprendre,
maman, qu'il m'apportait le ciel.

Comme il est doux à ces heures de croire!
 le prêtre marchait droit vers moi;
 entre ses mains brillait le saint ciboire;
 te figures-tu mon émoi ?

Je sanglotai de bonheur, de surprise;
 ah! ces sanglots sont si bons!
 Mère, du Christ ils consacrent l'emprise:
 plus tard nous en reparlerons.

En attendant tu sais comment ton Pierre
 a fait ses Pâques de soldat:
 Courage donc! après l'horrible guerre
 je suis sûr qu'on se reverra.

S. S. S.

Prions pour nos Abonnés défunts



St Liguori: James Lane. — *L'Islet*: Mlle E. Journeault, bienfaitrice de L'Oeuvre du Sacerdoce. — *Québec*: Jos. Gagnon. — *Limoilou, Qué.*: Mme Vve Xavier Paré. — *St. Laurent Isle d'Orléans*: Fortuna Couture. — *Dalbeau*: Louis Lavoie. — *Baie St Paul*: Mme Luc Bouchard, Mme Chas. Tremblay. — *Acton Vale*: Raphael Lemay, Mme Charles Cazeau. — *West Springfield, Mass*: Mme Delcina Vézina. — *Windsor, Mills*: Onésime Demers. — *Terrebonne*: Augustin Alarie, Augustin Clavel. — *St David*: F. H. Bégin. — *St Urbain*: Chrysologue Bouchard. — *St Damien*: Mlle Rosa Dion, Jos. Dion, *Ste Marguerite*: Adolphe Thériault. — *Ste Marie Salomé*: Mlle Odile Mineault. — *St Eugène*: James Kennedy. *Coaticook*: Maximilien Dionne. — *St Elphège*: Daniel Martel. — *St Eloi des Mines*: Adélard Gauthier. — *St Paul du Buton*: Mlle Bernadette Nicole. — *St Philippe de*

Né
No
bri
cel
Th
Jos
La
Flo
La
Fra
des
des
Ma
teu
Chi
des
Sr.
St l
Sce
tréa
B
blay
Cap
Laf
Pir
Le
L'E
Vve
Part
Mor
des
rent.
M.
rent.
Séba
St. E
teau
Diar
l'En
Véro
Réve

Néri: Stéphanie Michaud.—*Nicolet*: Mme N. H. Bellerose, *North Lawrence, N. Y.*: Mme Fitzpatrick.—*North Stanbridge*: Mlle Alice Guertin.—*St Alphonse*: Mme Vve Marcelin Leblanc. — *St Alexandre*: Pierre Bérubé, Mme Thomas Barbeau. — *St Paulin*: Jos. Allard. — *St Simon*: Josaphat Bernier. — *St Elzéar de Laval*: Mme Georges Lavoie.—*Ste Marguerite*: Mme Adolphe Thériault.—*Ste-Flore*: Mme Patrick Berthiaume.—*St Alexis*: Mlle Clara Landry. — *Montréal*: Arthur Hébert, président de la Fraternité. Rde Sr. Thérèse du Carmel, Rde Sr. Flavia des Sœurs de la Providence. Rde Sr Marie Adéline Maillet des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Rde Sr. Marie Euphrasie de Jésus Milot, des Sœurs du Bon Pasteur. Rev. Fr. Publius Léonidas, des Frères des Ecoles Chrétiennes.—*Baie St Paul*: Rde Sr. Marie Emmanuel des Petites Sœurs Franciscaines de Marie.—*Québec*: Rde Sr. Marie de l'Ange Gardien, des Sœurs du Bon-Pasteur. *St Laurent, Montréal*: Rde Sr. Marie de S. Narcisse, des Sœurs de Ste Croix et des Sept Douleurs— *Verdun, Montréal*: Mme Vve Pierre Depairon.

Baie St. Paul: Mme Luc Bouchard, Mme Chs Tremblay.—*Bouc-touche, N. B.*—Mme Isidore Leblanc.—*Cap Santé*: Mlle Agnès Godin.—*Fall River, Mass.*; Jos Laflamme.—*Haverhill, E. U. A.*: Mme Vve George Prime.—*Joliette*: J. A.ph. Vigneault.—*La Tuque*: Mme Le François.—*Les Ecureuils*: Mme Roch Dussault.—*L'Epiphanie*: Joseph Onésime Pausé.—*Montréal*. Mme Vve Norbert Brodeur, Mme W. Bourque, Mme Alph. Parthenais, Mme Allard Lacombe.—*Pierreville*: Mme U. Morvan.—*Québec*: Rév. M. Beaudoin, Ptre, curé.—*St Marc des Carrières*: Damase Naud, Hercule Naud.—*St. Laurent*: Mlle Rosalie Dagenais.—*St. Simon d'Yamaska*: M. Ledoux.—*St. Gédéon*: Mlle Luzie Arpins.—*St. Laurent*: Fortuna Couture.—*St. Martin*: M. Hébert, fils.—*St. Sébastien*: Louis Boutin. -- *St. Hilaire*: Mme D. Maignet.-- *St. Eloi*: Mme Elzéar Tremblay.—*Ste. Philomène de Chateauguay*: Mme. Nicolas Roussell. — *Ste Marie Diana Godin*,— *St. Alexandre Sarli*, Mère Marie de l'Enfant-Jésus, Sr Mary Severina, —*St. Maxime de Véron*, des sœurs de la Providence de Montréal,— Révde Sœur Ste Catherine Donovan, Sr. Marie-Rose

Bazin, des sœurs de la Congrégation Notre-Dame de Montréal.—Révde Sœur Marie de Ste Eugénie, Sr. Marie de Saint Félix de Gènes des sœurs de Ste Croix de St Laurent, Revde Sr. Sophie Berthelet Descany, des sœurs de la charité de Montréal, Revde Sr. Aubéline Pineau, des sœurs du Sacré-Cœur de Jésus de Montréal.

~~~~~

## ACTION de GRACES

AU

## Vénéralé Père Eymard

*Baie St Paul:* Mme H. Simard.—*Cap Chat:* Mme Paul Côté, Mlle Emilina Pelletier.—*Charlesbourg:* Mme L. C. Cacouna: Une Abonnée.—*Côte St Vincent:* L. D. S.—*Fall River Mass.:* Mme Louis Letendre. — *Granby, P. Q.:* Zotique Gaucher.—*Little Adouane:* Mme Joseph Comeau. *Montréal:* A. F., Une abonnée.

*Ste Perpétue:* Mme Charles Caron.—*St Alphonse:* Mme E. L. B. — *St François-Xavier de Brompton:* Mme Alex. Bourassa.—*St Gervais:* Mme J. B.—*St Germain de Graham,* A. Gingras.—*St Liboire:* Mme Joseph Goulet.—*St Jean des Piles:* Mme Joseph Poirier.—*St Denis:* Marie Dumais.

*Assiniboia, Sask.:* Mme N. A.—*Drummondville:* Mme E. D. Bergeron.—*Farnham P. Q.:* Mme F. B.—*Hull:* Mlle E. G.—*Kate Vale:* Mme E. M.—*Lavaltrie:* Mme E. D.—*L'Ephiphanie:* Mme A. W.—*Montréal:* Mme L. L., A. G., Mme D. E.—*Lacolle:* Mme E. G.—*North Southbridge, Mass.;* M. G.—*St. Germain de Grantham:* Mme A. H.—*St. Wilbrod:* Mme J. T.—*St. Anaclet:* Mlle A. H.—*St. Lambert:* Mme R. D.—*St. Félix de Kingsey:* Mme E. F.—*St. Valérien:* Mme Jos. M.—*St. Paul de Joliette:* Mme N. G.—*Ste Agathe des Monts:* Frère D.—*Vaudreuil:* Mme A. G.—*Warwick:* Mme E. G., *Wickham, West:* Mme A. Leclerc.